

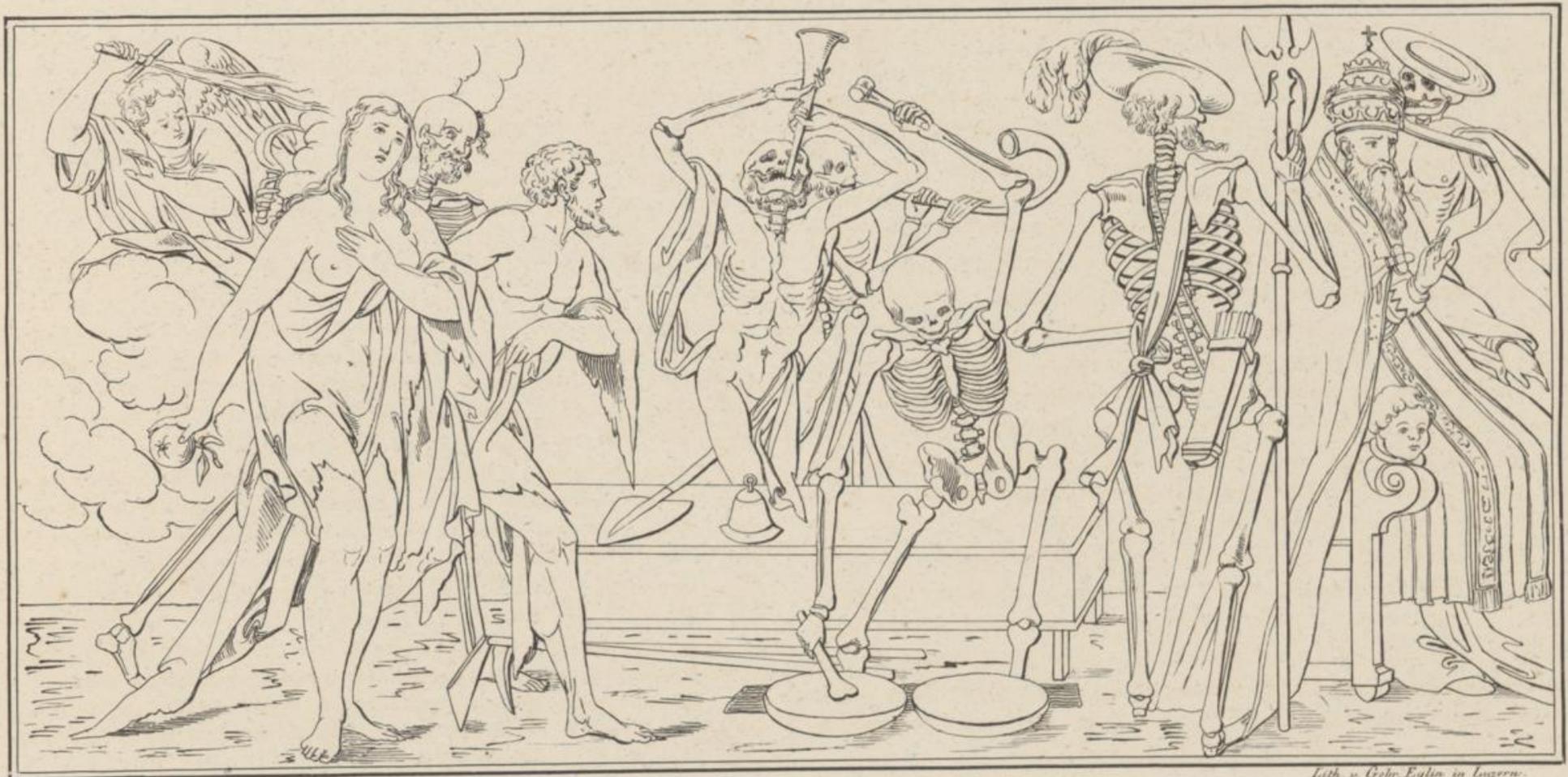
I.

Zum Leben war der Mensch geschaffen, in heiliger Unschuld wandelte er vor dem Angesichte Gottes, und sollte als sein Ebenbild und Stellvertreter über diese Erde herrschen, wie Gott über das Weltall. Ein glückliches Loos hatte der Gott der Liebe ihm zugeordnet, doch nur unter der Bedingung des Gehorsams gegen seinen heiligen Willen. Allein durch den Neid des Satans kam die Sünde in die Welt, und der Sünde Lohn ist der Tod. Während dem daher der Engel der strafenden Gottheit die Stammeltern aus dem Paradiese mit flammendem Schwerte treibt, begleitet sie der Tod frohlockend und zieht ihnen mit Pauken und Trompeten voran, denn jetzt beginnt sein Reich. Statt des paradiesischen Gartens, wo der Ewige als väterlicher Erzieher den Menschen an die Hand gieng und wo ihnen ringsum Freuden aufblühten, sehen sie jetzt einen Sarg vor sich und die Werkzeuge, mit denen sie im Schweiße des Angesichts ihr Brod von nun an verdienen müssen. Nichts nehmen sie mit, als den Apfel, von dem Eva aß. Nenne diesen Apfel Begierlichkeit, nenne ihn Erbsünde, oder wie du willst, es ist das traurige Erbtheil, welches die Stammeltern ihren Nachkommen vom Paradiese her hinterlassen haben; es ist die giftige Frucht von der seither alle Menschen genossen, und bei jedem Genuße hörst du einen neuen Trommelschlag des Todes. Doch die Musik des Todes selbst vermag die Harmonie des göttlichen Weltplans nicht zu stören. Die Mistöne von jener lösen sich auf in der trostreichen Stunde, daß Christus auferstanden sey. Von nun an gieng die Verheißung eines Erretters, die schon an die Pforte des Paradieses geschrieben wurde, in einer heiligenden Anstalt in Erfüllung, die wir Kirche nennen, deren Haupt der Papst ist. Du siehst den Tod ihm seine dreifache goldene Krone wegnehmen, denn auch er hat sie ihm aufgesetzt. Du siehst den Tod als Gardisten bei'm Papste Wache halten, denn das Reich des Papstes besteht nur, weil der Tod in die Welt kam, und dauert nur so lange, bis der Tod durch allgemeine Auferstehung wird überwunden seyn.

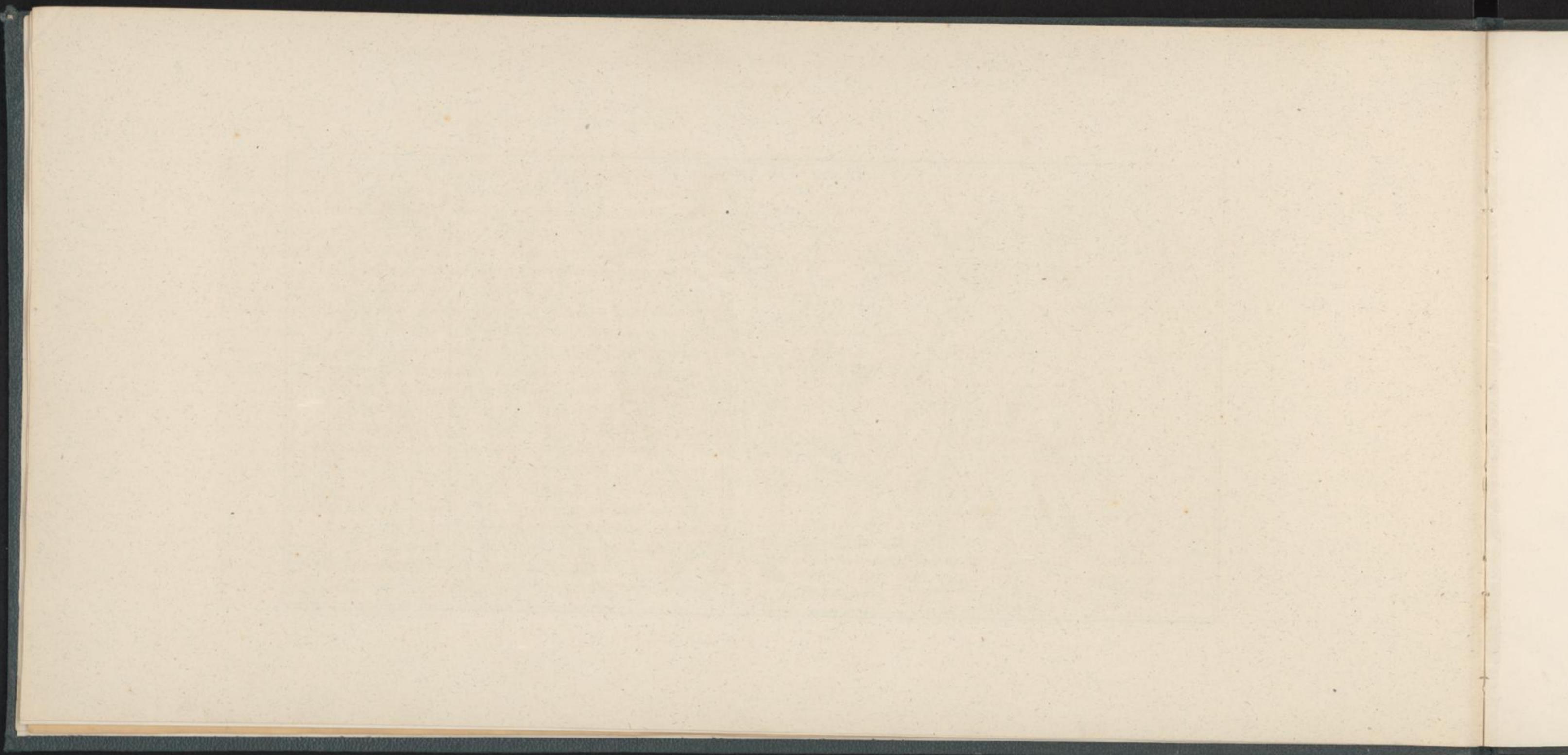
I.

C'est pour vivre que l'homme est venu au monde, c'est dans la plus pure innocence qu'il marchait en face de l'Eternel, destiné qu'il était à dominer sur la terre comme l'image et le représentant de la divinité. Le Dieu d'amour lui avait destiné un sort heureux, sous la condition cependant de l'obéissance envers sa volonté sacrée. Mais le péché, par l'envie de Satan, est venu se présenter dans ce monde, et le péché est puni de mort. Tandis donc que l'ange de la divinité vengeresse chasse du paradis avec le glaive enflammée les premiers ayeux du genre humain, la mort les accompagne le cœur rempli de joie, et elle les précède même avec timbales et trompettes, car dès à-présent son règne commence. Loin du jardin céleste, où l'Eternel s'empressait de venir au secours de l'homme comme son éducateur paternel, et où il se trouvait constamment entouré de nouveaux plaisirs, il voit maintenant un cercueil placé devant lui ainsi que les outils avec lesquels il devra dorénavant gagner son pain à la sueur de son front. Les premiers hommes n'emportent rien du paradis à l'exception de la pomme dont Eve goûta la première. Qu'on appelle cette pomme le penchant pour le mal, qu'on l'appelle le péché originel, ou qu'on l'appelle comme on voudra, elle restera toujours, cette pomme, le triste héritage que les ayeux ont laissé à leurs descendants; c'est le fruit empoisonné dont tous les hommes ont goûté depuis, et chaque fois que l'homme en goûte, il entend un nouveau coup de timbale annonçant la mort. Mais la musique même du trépas ne saurait troubler l'harmonie du plan divin qui régit le monde. Les desaccords de celle-là retrouvent leur conciliation dans l'heure consolante de la résurrection du Christ. C'est depuis cette époque que date la promesse d'un Sauveur, dont l'arrivée fut déjà annoncée à la porte du paradis: elle a été réalisée dans une institution que nous appellons Eglise et dont le Pape est le chef suprême. Tu apperçois la mort enlevant à celui-là même des couronnes d'or triples, car c'est lui qui les lui a posées sur la tête. Tu vois la mort tenant la garde auprès du Pape, car le règne du Pape n'existe que parceque la mort vint au monde, et il ne durera qu'autant que la mort n'aura point été vaincue par une résurrection générale.

Imprimé chez M. Charles Nodding, Libraire et marchand d'estampes à Londres, No. 17, en face de la rue de la Harpe, et au Signe de la Couronne au-dessus de la porte.



Lith. v. Goltz. Eglis in Unverw.



L'écriture romaine se présente dans toute sa magnificence et sa pureté
 enseignée de l'Empire, la glorieuse, l'aisée et la bonne. Il possible encore cette rigueur de
 l'âge d'homme, qui se met en état de conduire jusqu'à Rome une armée formidable, et
 l'ébranler le siège de Saint-Pierre, on se se rendre dans la Terre-Sainte, pour vaincre les
 Turcs. Qui oserait importer le tout-puissant, se l'entre dans son appartement sans avoir
 le préalable obtenu et en avoir obtenu la permission? Mais si personne ne l'ose,
 c'est la mort qui ne se gêne pas de le faire. Quel est le texte du document que la
 mort porte dans le sein? Comment il peut être un ordre d'un maître plus élevé et plus
 puissant encore? On voit les hauts faits de l'empereur, qui sont inscrits dessus. En
 tout ce que l'acte le veut perjoir et élever, et il n'aimez bien mieux n'être pas obligé
 de le lire. Et bien donc, c'est le document à son ministre pour faire lire par lui. C'est lui
 qui le donne aux actes que se commencent les supplices réservés à son usage, n'est-ce pas
 lui qui a répondu: et vous aussi sans répondre au présent message. Mais il parait que la
 mort veut parler à ce ministre et qu'il est obligé de répondre. C'est de la mort que l'empereur pour
 la première fois en sa vie doit entendre la parole. Dans l'état quelle apparence à l'empereur
 celui-ci lui peut-être pour la première fois son maître s'adresse de mort, qu'il a signé de
 sa propre main. C'est à la lettre un message diplomatique que la mort, mais cependant sans
 le tout ceux qui s'appliquent sans à parole un langage avec l'empereur que lui.
 Non, qu'il n'a pas encore touché sa hache, et qu'il accorde encore quelques instans de
 méditation à sa majesté. — Quant au Cardinal, la mort n'a pas à l'égard d'un si haut impor-
 tante à traiter avec lui. Elle lui fait le chaperon, pour qu'il se montre tel qu'il est.
 Et il n'y a pas de combat. Car comment peut-on se combattre ne sachant si pas s'arrêter avec
 la mort? — Mais pourquoi le Roi éprouve-t-il le sentiment de la peur, pourquoi tremble-
 t-il, quand la mort l'approche et lui montre son visage? Il est possible, que ses yeux
 n'ont aperçu que trop souvent, que son cœur est couvert d'une cuirasse de fer.

L'écriture romaine se présente dans toute sa magnificence et sa pureté
 enseignée de l'Empire, la glorieuse, l'aisée et la bonne. Il possible encore cette rigueur de
 l'âge d'homme, qui se met en état de conduire jusqu'à Rome une armée formidable, et
 l'ébranler le siège de Saint-Pierre, on se se rendre dans la Terre-Sainte, pour vaincre les
 Turcs. Qui oserait importer le tout-puissant, se l'entre dans son appartement sans avoir
 le préalable obtenu et en avoir obtenu la permission? Mais si personne ne l'ose,
 c'est la mort qui ne se gêne pas de le faire. Quel est le texte du document que la
 mort porte dans le sein? Comment il peut être un ordre d'un maître plus élevé et plus
 puissant encore? On voit les hauts faits de l'empereur, qui sont inscrits dessus. En
 tout ce que l'acte le veut perjoir et élever, et il n'aimez bien mieux n'être pas obligé
 de le lire. Et bien donc, c'est le document à son ministre pour faire lire par lui. C'est lui
 qui le donne aux actes que se commencent les supplices réservés à son usage, n'est-ce pas
 lui qui a répondu: et vous aussi sans répondre au présent message. Mais il parait que la
 mort veut parler à ce ministre et qu'il est obligé de répondre. C'est de la mort que l'empereur pour
 la première fois en sa vie doit entendre la parole. Dans l'état quelle apparence à l'empereur
 celui-ci lui peut-être pour la première fois son maître s'adresse de mort, qu'il a signé de
 sa propre main. C'est à la lettre un message diplomatique que la mort, mais cependant sans
 le tout ceux qui s'appliquent sans à parole un langage avec l'empereur que lui.
 Non, qu'il n'a pas encore touché sa hache, et qu'il accorde encore quelques instans de
 méditation à sa majesté. — Quant au Cardinal, la mort n'a pas à l'égard d'un si haut impor-
 tante à traiter avec lui. Elle lui fait le chaperon, pour qu'il se montre tel qu'il est.
 Et il n'y a pas de combat. Car comment peut-on se combattre ne sachant si pas s'arrêter avec
 la mort? — Mais pourquoi le Roi éprouve-t-il le sentiment de la peur, pourquoi tremble-
 t-il, quand la mort l'approche et lui montre son visage? Il est possible, que ses yeux
 n'ont aperçu que trop souvent, que son cœur est couvert d'une cuirasse de fer.